

# ALGÉRIE

# SAHARA

## RETOUR AU DÉSERT

TEXTE ET PHOTOS FRANCK CHARTON

*Vue panoramique*  
depuis le sommet des  
dunes de Tin Merzouga,  
au cœur d'un océan  
de sable.

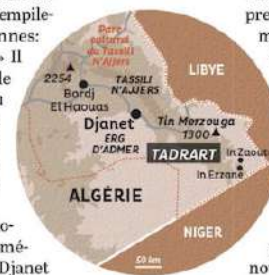


# TADRART

## UNE FÉÉRIE SENSORIELLE

*La réouverture l'an passé de l'extrême sud-est algérien, au départ de Djanet, fut comme une bouffée d'oxygène. Nous avons parcouru à pied cet immense entrelacs de dunes orange, de plateaux lunaires et de land art typiquement tassilien. Une ahurissante radicalité minérale!*

**B**ilal, le vieux guide touareg, tire sur sa chique en désignant un empilement de boules cyclopéennes: «Ça, c'est Djebel Tiska!» Il s'agit du premier véritable escarpement rocheux au sud de Djanet, aimantant tous les regards. Notre premier bivouac est installé à son pied, dans un somptueux érin de rochers sculptés en creux, genre taffoni. Étendu sur le sable contre ces inspirants monolithes gréseux, sous la voûte étoilée, je me remémore le vol direct inaugural entre Paris et Djanet (Algérie), après plus de deux ans d'interruption. Haie d'honneur à notre descente d'avion à 3h30 du matin, discours et médias officiels, guerriers berbères en tenue de *sebiba* – une fête traditionnelle millénaire. Mais les vieux Sahariens que nous sommes retrouvons aussi, avec un flegme de bon aloi, la litanie des formalités dans le dur de la nuit.



**CERETOUR DANS LE GRAND SUD ALGÉRIEN** tient presque du songe, tant on ne croyait plus revivre ces moments de plénitude saharienne. Quatorze ans que la zone était «dans le rouge», déconseillée par le Quai d'Orsay. S'il n'y avait cette bise persistante, avec en corollaire le sable qui s'insinue partout, ce serait parfait. Mais la météo locale, en décembre, reste sans concession: presque tous les jours, nous subissons les caprices d'un vent glacé, même en pleine journée, nous obligeant souvent à marcher en veste polaire. Le rythme s'installe. Levés avec le soleil, nous prenons le petit-déjeuner face au désert, puis nous ébranlons doucement à travers les immensités spatiales, les sens aux aguets. En milieu de journée, halte bienvenue à l'ombre d'un rocher inspirant, pour partager une salade mixte et savourer une sieste ou un bouquin. Une petite marche nous sépare encore du bivouac, où ceux qui ont encore faim de sable, de roches tourmentées et de solitude peuvent explorer les environs jusqu'au crépuscule. Le dîner est pris près



**Une arche naturelle** s'est formée dans le tassili d'Ali Dema (en haut). Les braises sculptées du Djebel Tiska attirent le regard (en bas).



• du feu: soupe (chorba), ragoût de légumes avec riz ou couscous, parfois *taguella* (galette touareg cuite dans les braises), conclu par la triplette de thé à la menthe. Enfin, chacun se retire dans sa tente, dans son duvet installé sur le sable, derrière une alcôve rocheuse ou sur une terrasse panoramique.

**AVANT D'ENTRER AU CŒUR DE LA TADRART**, notre trek se faufile dans les reliefs insolites d'une succession de tassilis plus modestes: Ali Dema d'abord, dédale ruiniforme, labyrinthe de grès striés, avec une collection d'arches massives ou graciles. Monkhor ensuite, assemblage de tours fauves, plus ou moins érodées, sedressant au milieu des sables. Puis Al Birj, monde clos, ceint de toutes parts par de hauts escarpements. Au loin, le massif de l'Akakus barre l'horizon et les premiers élancements dunaires commencent à éclairer les sombres tassilis. Pour la traversée de certains ergs (étendues sableuses), nos véhicules d'assistance doivent dégonfler leurs pneus et passer en mode 4x4. Durant des jours, les regs (plateaux rocheux) se succèdent, façonnés au fil des siècles en fascinantes épures, châteaux imaginaires ou créatures fantasmagoriques, déclinés en une profusion de champignons, pinacles, doigts, orbes ou chimères de pierre. Tous sont recouverts d'une carapace grumeleuse, telle cuir épais de bêtes antédiluviennes. À Merkwandi, en shuntant l'itinéraire classique – et les traces omniprésentes de véhicules! – pour jouer à saute-vallée via une crête ourlée d'intrigants donjons de grès, je tombe sur une vaste grotte ornée de concrétions dorées, se terminant par une arche monumentale, elle-même striée par une faille ascendante débouchant sur le plateau, comme une trappe céleste! Ailleurs, de fantastiques vasques, tunnels et toboggans de pierre ont clairement été creusés par l'eau vive, jadis, au temps où l'or bleu coulait à profusion, comme des marmites de géants ou des escaliers monumentaux. Un irrésistible ter-



**Le pommier de Sodome** pousse dans les oueds du Sahara (en haut). On croise ici aussi des lézards et les moule-moula (ou traquet à tête blanche), l'oiseau du désert par excellence (à droite).

rain d'aventures pour montagnard crapahuteur! Les journées se déroulent comme une espèce de mirage sensoriel, où nous évoluons en apesanteur dans des paysages majuscules. Mais le désert reste intraitable: aridité extrême et rochers abrasifs. On gèle à l'ombre et on cuit au soleil. Les nuits sont froides, diaphanes, immaculées, comme figées dans le marbre des constellations suspendues au-dessus de nos têtes. Plusieurs fois par jour, Bilal nous ouvre les portes de son musée imaginaire: sous des auvents rocheux, au plafond de cavernes, sur des murs lisses et clairs, surgissent d'émouvantes scènes de la vie quotidienne au néolithique. Martelés au silex, dessinés au fusain ou délicatement peints à l'ocre, des troupeaux surgissent, des silhouettes dansent, chassent ou courent. Tout un bestiaire de la savane africaine se déploie sur les parois: éléphants, girafes, antilopes, rhinocéros, lions et hyènes... Le Sahara était, il y a environ 8000 ans, un éden tropical, explosant de verdure et d'une insolente diversité animale.

D'intrigants  
monolithes de grès  
émergent des dunes  
dans l'Oued Ouamiska.

LES JOURNÉES SE DÉROULENT COMME UNE ESPÈCE  
DE MIRAGE SENSORIEL, OÙ NOUS ÉVOLUONS EN  
APESANTEUR DANS DES PAYSAGES MAJUSCULES.



**Bivouac** dans l'oued Bouhadiane, pyramide de Tin Merzouga et gravures d'éléphant à Al Elij (de gauche à droite).

NOUS RÉAPPRENNONS LES PETITS BONHEURS SAHARIENS, COMME ESCALADER LE FIL D'UNE DUNE ET REDESCENDRE EN COURANT DE L'AUTRE CÔTÉ.



**Un passage** caché permet de traverser une falaise à Wan Zawaten.



➤ **NOUS RÉAPPRENNONS AU FIL DES JOURS** les petits bonheurs sahariens, parfois en fantins, comme escalader le fil d'une dune et redescendre en courant de l'autre côté, trouver la ligne de faiblesse dans un monolithe pour rejoindre sa cime, dénicher un spot de bivouac douillet, siroter un thé sous les étoiles, gérer le rythme de ses pas, sa soif ou sa fatigue, sous le soleil exactement. Un jour, nous passons plusieurs heures à déambuler, comme ensorcelés, dans un effarant grand. L'expérience du désert exige d'être non seulement attentif à l'ampleur des paysages, mais aussi de prêter attention aux va-et-vient discrets de tout un petit monde furtif: gazelles, lapins, lézards cornus, gerboises, damans des rochers et rongeurs divers se nourrissant de graines de coloquintes et de graminées sahariennes, avant d'être eux-mêmes la proie des fennecs, rapaces et chacals, chacun imprimant ses traces distinctes dans le sable. Bilal, qu'on appelle Shibani, ou l'ancien, est un vrai touareg du désert, à l'allure de patriarche. Sa *zeriba* («hutte de pierre»), ses dattiers, ses chamelles, ses épouses et ses enfants l'attendent à Dider, une oasis sur la route d'Illizi, pendant que lui court le tassili. Il n'est jamais allé à l'école, ne parle que quelques mots de français, mais sait déchiffrer le *tifinagh*, l'écriture touareg.

Seulement voilà, il n'a pas plu, ici, depuis six ou sept ans... C'est d'ailleurs pour cette raison que les treks ont cessé d'être accompagnés par des chameaux, faute de pâturage.

**DÉPART AU PREMIER SOLEIL CE MATIN**, pour une immersion solitaire et dunaire jusqu'à la vallée de Wan Zawaten. L'occasion de me frotter au vertige bipolaire de l'infiniment petit et de l'infiniment grand. L'expérience du désert exige d'être non seulement attentif à l'ampleur des paysages, mais aussi de prêter attention aux va-et-vient discrets de tout un petit monde furtif: gazelles, lapins, lézards cornus, gerboises, damans des rochers et rongeurs divers se nourrissant de graines de coloquintes et de graminées sahariennes, avant d'être eux-mêmes la proie des fennecs, rapaces et chacals, chacun imprimant ses traces distinctes dans le sable. Bilal, qu'on appelle Shibani, ou l'ancien, est un vrai touareg du désert, à l'allure de patriarche. Sa *zeriba* («hutte de pierre»), ses dattiers, ses chamelles, ses épouses et ses enfants l'attendent à Dider, une oasis sur la route d'Illizi, pendant que lui court le tassili. Il n'est jamais allé à l'école, ne parle que quelques mots de français, mais sait déchiffrer le *tifinagh*, l'écriture touareg.

Dans l'après-midi, le camp est dressé au pied d'une dentelle d'aiguilles rocheuses. À l'heure dorée du couchant, nous partons faire l'ascension de la grande dune de Tin Merzouga, gigantesque pyramide couleur abricot. C'est une belle grimpe en terrain mouvant, que récompense un panorama superlatif. Au sommet, il y a beaucoup de monde, mais nous sommes les seuls occidentaux: l'immense majorité des visiteurs de la Tadrart sont désormais des Algériens, des citadins des grandes villes du nord du pays, qui redécouvrent leur désert. Règne d'ailleurs là-haut, à l'apex de la Tadrart rouge, une douce ferveur, entre joie simple de vivre un moment rare et excitation de l'adrénaline. Une lumière d'outre-terre baigne la houle de sables rouges, jusqu'où portent les yeux, avec, ici et là, d'hieratiques «îles» rocheuses et saillies de grès sculpté. Immuables sortilèges sahariens!

#### EN SAVOIR PLUS

##### LA TADRART, C'EST QUOI ?

Gigantesque massif gréseux dans l'extrémité sud-est de l'Algérie, la Tadrart, ou Tadrart Rouge, constitue la partie méridionale du tassili n'Ajjer. S'étendant sur 15-30 km d'est en ouest et 150 km du nord au sud, elle forme le prolongement algérien de l'Akakus ou Tadrart libyenne.

##### QUAND PARTIR ?

De l'automne au printemps. Températures diurnes entre 20°C et 35°C, nocturnes jusqu'à 0°C (de décembre à février).

##### AVEC QUI PARTIR ?

Tantera, agence de trek et tour-opérateur de voyages aventure originaux. Son circuit «Randonnée au cœur de Tadrart la rouge», sur 16 jours, prend le temps d'explorer ce condensé saharien, avec

un guide local francophone. Départs d'octobre à mars, à partir de 2 000 €. [tantera.fr/voyages/sahara-et-moyen-orient/algérie](http://tantera.fr/voyages/sahara-et-moyen-orient/algérie)

##### FORMALITÉS

Passport valide et visa obligatoire (110€ + 20€ de frais) incluant: 2 formulaires, 2 photos d'identité et une attestation du réceptif, ainsi qu'un certificat d'assurance.

##### À LIRE

- *Le Tassili des Aijer - Aux sources de l'Afrique, 50 siècles avant les pyramides*, de Malika Hachid, éd. Paris-Méditerranée, 1998.
- *Art rupestre du Sahara préhistorique*, de Jean-Dominique Lajoux, éd. Errance, 2012.
- *Sahara - Histoire de l'art rupestre libyen*, de Jan Jelinek, éd. Jérôme Millon, 2003.

Non loin de Djanet se dresse le monolithe de la Tigharghart (en haut). Le bas-relief de « La Vache qui pleure » est un chef-d'œuvre du néolithique (en bas).

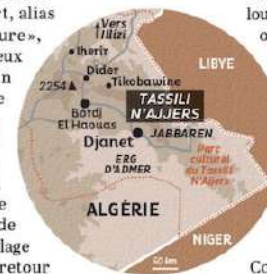


## TASSILI N'AJJER UN MONDE SUSPENDU

*Au nord et à l'est de Djanet, une monumentale barrière de falaises ocre dissimule un plateau fracturé d'apparence monotone. En réalité, ce microcosme s'avère riche d'un foisonnement d'art pariétal, de structures géologiques édifiantes et de canyons ourlés de palmeraies.*

Comment ne pas être touché par la force expressionniste de Tigharghart, alias « La Vache qui pleure », fameux bas-relief vieux de 7000 ans sur un monolithe de pierre planté dans le sable, à l'entrée sud de

Djanet ? L'évocation d'un possible changement climatique, au travers des larmes du bovidé, prend évidemment une résonance très contemporaine. Après quinze jours de trek dans la Tadrart, l'installation dans le village campement de Kader revêt des allures de retour à la civilisation : wifi, douches chaudes, lits douilletts, restaurant sympa, reproductions de fresques préhistoriques sur les murs. On y trouve même des enclos avec un couple de gazelles dorcas et une dizaine de moutons du désert, car les chasseurs locaux amènent ici les petits orphelins, « quand ils tuent les parents [sic] »...



**NOUS ROULONS À L'AUBE** vers le sanctuaire rupestre de Jabbaren, site Unesco depuis 1982. Une piste caillouteuse mène en quarante minutes au terminus d'un oued, surplombé par des escarpements inaccessibles et une ribambelle de sommets intimidants. La passe qui mène au « plus grand musée à ciel ouvert du désert » se mérite : environ 600 mètres de dénivelé seulement, mais une ascension soutenue, sur un chemin mulétier ponctué de gros blocs. Sur le plateau, nous sommes accueillis par des rafales aussi glaciales que déchainées. Il faut encore progresser un moment au milieu de la caillasse pour parvenir sur un parapet grésseux, festonné d'innombrables avants rocheux. Commence alors le festival des émerveillements. De tous côtés surgissent des petits personnages, comme jaillis du néant, ou de la nuit des temps. Épisodes de chasse, de guerre ou domestiques, scènes pastorales, chamaniques ou métaphoriques... En noir, en blanc, en rouge, plusieurs styles et époques se frôlent, se croisent, se chevauchent et complexifient la portée des témoignages : intrigantes « têtes rondes » à l'origine de

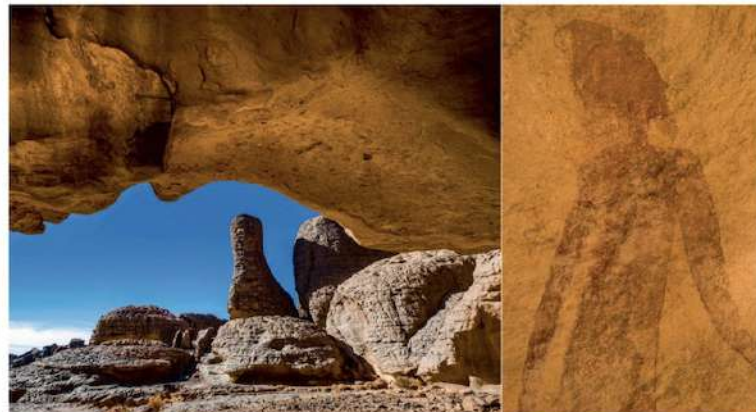


**Devant l'escarpement du tassili des Ajjers, au départ de l'ascension vers Jabbaren.**

→ la théorie fumeuse des Martiens, élégantes miniatures ocre, triangles sommaires ou figures d'inspiration égyptienne» à l'ornementation sophistiquée, tout un monde se dévoile et éclaire l'histoire tropicale du Sahara, il y a 6 à 10000 ans!

**CERTAINES COULEURS** – parfois des dessins entiers – semblent estompés, voire effacés. Notre guide Mohamed confirme que bien des fresques ont perdu beaucoup de leur éclat, donc de leur force artistique, au fil des décennies. Il vient ici régulièrement depuis qu'il est enfant, d'abord avec son père, puis en tant que guide. Il ne peut que constater l'érosion rapide de ces chefs-d'œuvre du patrimoine mondial. Quel crève-cœur! On reste néanmoins béat devant la finesse et l'originalité de ceux qui ont résisté. C'est donc l'esprit et les yeux enchantés, mais le cœur lourd, qu'à regret je quitte ce lieu d'exception, pour entamer la longue redescente vers le monde d'en bas.

**POUR SUIVANT MON EXPLORATION** des Ajjers, j'opte pour un séjour en immersion chez l'habitant à Iherir, improbable oasis lovée au fond d'un fantastique réseau de canyons striant un plateau rébarbatif, à mi-chemin entre Djanet et Illizi. Ici, l'habitat traditionnel reste la *zeriba*, hutte ronde en pierre au toit de palmes. Je suis hébergé chez Ramdan et Fatima. Lui prépare le feu, les thés à la menthe et me tient compagnie; elle cuisine de merveilleux petits plats. Je mange sur une natte et dors sur un matelas à même le sable. Chaque nuit, les chacals hurlent aux nues, et leurs lamentations me font délicieusement frissonner dans mon duvet. Ce matin, un ami de la famille, Amoud, m'emmène explorer le canyon avec son fils de 10 ans. On longe d'abord les superbes piscines naturelles de Tidalen, puis les ruines du ksar Arham, sous la montagne Tassedrak en forme de couteau. Séance de pêche dans les gours de Takararat, où abondent les *wooraks*, petits poissons dégustés en friture. Enfin, la gorge et les splendides biefs d'Ybiar annoncent l'arrivée sur →



**Des fresques et scènes dessinées à l'ocre sur les murs et les auvents de roche il y a des milliers d'années racontent la vie des hommes du néolithique.**



**Progression dans le dédale des pitons dérivés de Jabbaren.**

*L'oued Ithir s'enfonce de part et d'autre dans des canyons ponctués de biefs et de gueltas.*

**Vue** sur la palmeraie et le village d'Idaren.



**Amoud** et son fils pêchent les woraks, des petits poissons dégustés en frriture.

**Ramdan** et sa fille Sihan à Ithir dans leur zerbiba.

ICI, DANS CE CANYON, DES SUPERBES PISCINES NATURELLES, DES RUINES ET LA MONTAGNE TASSEDRAK SE SUCCÈDENT.





• la palmeraie de Zarif, incroyable hameau de *zeribas*, de jardins et de greniers, atteint au bout de plusieurs heures de marche. La sérénité et l'isolement du lieu, blotti près de sa lagune entre deux falaises, nous plongent dans un rêve éveillé. Une poignée de Touaregs y passe deux semaines chaque année en août, pour l'*awit*, la récolte des dattes. Amoud cuit les légumes, qu'on mange ensuite ensemble, en saucant la *taguella* (galette touareg euite dans les braises) juste sortie du feu. Puis on prend doucement le chemin du retour, par la rive opposée, pour rejoindre Iherir juste avant la nuit. Journée d'anthologie, dans le silence des pierres, le bruissement des palmes, le clapotis de l'eau, le murmure des roselières et l'absolu sentiment de paix, presque en famille, dans ce décor biblique.

**PROCHAIN ARRÊT À DIDER**, large oued asséché où convergent plusieurs canyons. Dans les plissements de ces gorges secrètes, on peut découvrir des *gueltas* oubliées (points d'eau dans des trous rocheux), des peintures exquises, des arches de pierre insolentes et des bergers flegmatiques. Mais on vient surtout pour admirer des gravures imposantes, sculptées à même le sol dans des dalles volcaniques : vaches géantes étonnamment modernes avec leurs motifs géométriques, antilopes au repos, et ces femmes aux silhouettes flottantes... Avant de rentrer à Djanet, dernière étape dans l'oued Ouarerane, chez Lamine, le père de Fatiha. Sourire tranquille, sagesse du hadji (pèlerin de la

**Trek à Tin Goumadi**, vache gravée de Tin Teghrit et arche de Tikoubaouine.

Mecque), Lamine est un touareg charismatique et hospitalier. Nous partageons un couscous, puis parlons du « jardin », ce grand potager du désert qu'il est en train de faire naître avec ses fils, grâce à un puits.

En guise d'adieu aux Ajjers, détour par les châteaux de Tikoubaouine : ce petit tassili aligne falaises, défilés et monuments de grès avec une régularité presque urbanistique. On dirait le damier d'une ville ancrée dans le sable, avec ses immeubles, ses rues, ses avenues. Clou du spectacle : l'arche de Tikoubaouine, splendide élanement gréseux adossé à une dune. Beauté et simplicité. Ou quand la puissance de l'érosion saharienne rencontre la grâce et l'équilibre du nombre d'or ! ➔

## EN SAVOIR PLUS

### TOURISME, ART RUPESTRE ET GEOPOLITIQUE

Selon l'Unesco, « cet étrange paysage lunaire de grand intérêt géologique abrite l'un des plus importants ensembles d'art rupestre préhistorique du monde. Plus de 15 000 dessins et gravures permettent d'y suivre, depuis 6 000 av. J.-C. jusqu'aux premiers siècles de notre ère, les changements du climat, les migrations de la faune et l'évolution de la vie humaine aux confins du Sahara. Le panorama de formations géologiques présente un intérêt exceptionnel avec ses forêts de rocher de grès érodé ». Cependant, la visite de Jabbarren, comme celle de Sefar et Tamrit, autres joyaux

patrimoniaux du parc national culturel du tassili n'Ajjer, se heurte à la présence suspectée de groupes djihadistes dans le secteur, du fait de la proximité avec le chaos libyen. Les autorités militaires ont d'abord interdit leur accès, avant d'en autoriser récemment la visite à la journée. Tout séjour incluant une nuit sur place est soumis à un quota minimum de dix personnes, et l'obligation d'une escorte armée (payante).

### À LIRE

- *À la découverte des fresques du Tassili*, d'Henri Lhote, éd. Arthaud, 1958.
- *Des Martiens au Sahara - Deux siècles de fake news archéologiques*, de Jean-Loïc Le Quellec, éd. du Détour, 2023.